

**“English Heritage” honore les archers de Wight morts
à Saint-Aubin du Cormier en 1488.**

<http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=15852>

Traduction des passages en anglais

Sur cette plaque est écrit :

À la mémoire de Sir Edward Woodville et des 400 hommes vaillants de l'Île qui moururent à la bataille de Saint-Aubin, le 28 juillet 1488. Et de Diccon Cheke, unique survivant du massacre, qui en est revenu avec l'histoire. Qu'ils reposent en paix.

Ci dessous, quelques éléments de la biographie de Sir Edward Woodville :

Fils de Richard Woodville, le comte Rivers (q.v), (Chrimes p. 94).

- **1476** : son père et lui ont été chargés des 1.000 archers envoyés pour aider François de Bretagne contre la France, (G. et C. p. 284).
- **1480** : il a commandé la flotte qui a escorté Marguerite de Bourgogne de Calais à Londres. (Jenkins p.128).
- **Le 1er mars** : on lui a confié la garde de la ville et du château de Porchester, (C.P.R. 1476-85 p. 180).
- **Le 28 juin** : il a la garde de tous les manoirs, terres etc. de feu William Garnon pendant la minorité de son fils William, (Ibid p. 199).
- **En été 1482** : il était en France avec l'armée, (R. III p. 45).
- **Le 14 déc.** : avec John, l'évêque de Rochester, il fut engagé pour traiter avec les Écossais le mariage de Rivers et Marguerite, soeur de Jacques d'Écosse, (S.F. II p. 714).
- **Le 9 avril 1483** : il était présent quand Édouard est mort. (P.M.K. pp. 160-1).
- **Le 17 avril** : il était présent pour le transport du corps d'Édouard de Westminster à l'abbaye de Westminster et Syon. (Ricardian 143 pp. 372-5).
- **Le 30 avril** : il embarqua pour repousser un commando français, emportant une partie du du Trésor, (Couronnement p. 16)
- **Août 1485** : il est commandant dans l'armée d'Henry Tudor. (Jenkins 128). Il conduit une force avancée de 6.000 hommes jusqu'à Doncaster, (W.O.R. p. 104).
- **Le 22 août** : il combattit à Bosworth pour Henry Tudor. (Bill H.).
- **En 1486** : il s'est battu à la bataille de Loja avec 300 de ses hommes. (W.O.R. p. 105).
- **Le 16 juin 1487** : il est commandant à Stoke Field. (Jenkins p. 105).
- **En 1488** : il meurt à Saint-Aubin-du-Cormier. (Coronation p. 16).

J'ai reçu également ce texte :

« *Capitaine de Wight* » par Dorothy Davies.

Mais le dernier Lord et capitaine de Wight est mort debout, valeureusement, parmi ses chevaliers et ses écuyers, sur la terre ensoleillée de France, comme il seyait à un vaillant gentilhomme d'Angleterre, et personne après lui n'a jamais porté un tel nom et un tel titre “Le capitaine de Wight”. Par Frank Cowper, Seely and Co. 1889.

Pendant les recherches sur la biographie d'Antony Woodville, le 2e comte Rivers, Lord Scales de Newcelles et de l'Île de Wight, des alertes Google ont été mises sur chaque forme existante du nom Woodville. Elles ont apporté l'histoire de l'infortunée expédition insensée de Sir Edward Woodville en France en 1488 quand il a emmené 440 hommes de l'Île de Wight en Bretagne, où ils ont été massacrés en se battant contre les Français. Il est devenu évident qu'il fallait raconter cette histoire, au moins pour que les insulaires connaissent cette perte dévastatrice. Selon un historien local, elle doit avoir fait régresser l'économie de l'île d'une centaine d'années. Les hommes qui sont partis étaient les jeunes, les capables, ceux qui cultivaient la terre, ceux qui produisaient, ceux qui servaient. L'impact de la perte sur un territoire relativement petit est difficile à évaluer. Il n'y a aucun chiffrage précis de la population à cette époque, mais l'on sait que beaucoup de villes qui existent maintenant dans l'île étaient alors de très petits villages, les pertes doivent donc avoir été fortement ressenties dans chaque partie de la communauté. L'île ne fait pas plus de 27 milles (43 km) dans sa plus grande largeur

L'écriture du livre sur le comte Rivers a été provisoirement suspendue pendant que j'ai fait des recherches sur Edward Woodville. C'est ainsi que j'ai découvert une édition 1903 du *Journal of the American Antiquarian Society* qui contenait non seulement un article de fond sur la campagne d'Edward Woodville à Grenade, mais aussi le rapport original du Moyen Âge, écrit par Edward Hall, sur la campagne de Saint-Aubin, qui avait pris les vies de tant d'hommes de l'île. Les pages du rapport n'étaient pas coupées. Cela, combiné avec la saga exaltante écrite par l'historien et l'architecte de l'île Percy Goddard Stone, l'acquisition d'une traduction en français de rapports et de lettres publiée dans le Journal de l'Île de Wight, maintenant disparu (que j'avais fait retraduire en anglais, à grands frais) ainsi que les Essais du révérend E. Boucher James, de la fin des années 1800, cela m'a donné matière suffisante à écrire un petit livre sur la vie de ce Woodville moins connu, celui qui allait jouer un rôle considérable dans l'histoire de l'Île de Wight.

Antony Woodville, le 2e comte Rivers, a tenu la seigneurie de l'Île pendant seize ans. Il semble approprié qu'Henry VII eût accordé le Capitanat de l'Île à Edward Woodville en récompense de son appui. On sait qu'Edward y venait régulièrement et y était bien reçu.

Un conflit se dessinait en France entre le roi et le duc de Bretagne. Edward demanda la permission d'aller se battre, mais Henry VII refusa franchement. Ignorant ce décret, Edward fit armer 4 caraques [grand navire, de la fin du Moyen-Âge, ndt] et envoya un avis d'engagement aux hommes de l'Île de Wight, qui répondirent massivement, sans doute avides de gloire, de butin et d'aventure. Ils embarquèrent du port abrité de Saint Helens en mai 1488 et rencontrèrent le contingent breton avant de se rendre à Saint-Aubin, où ils rejoignirent la bataille le 28 juillet. Les Anglais se sont battus vaillamment mais ont tous été tués, sauf un garçon qui s'en est tiré et retourna dans l'île pour rapporter les nouvelles des nombreux, très nombreux morts.

Henry VII a œuvré dur et vite pour se dissocier de la campagne [contre la France ndt] et du désastre politique que c'était pour lui, mais il y a des théories selon lesquelles, à l'époque, bien qu'il n'ait pas donné sa permission, un ordre du jour officieux lui aurait permis d'utiliser le résultat à son profit, si la bataille avait été gagnée. Comme ce ne fut pas, il put déclarer qu'il n'avait pris aucun rôle dans l'autorisation du vaillant chevalier à y participer. Henry VII était aussi tortueux que jamais, il semblerait.

Il est triste que les Bretons commémorent la bataille chaque année, le dimanche de juillet le plus proche du 28, et qu'il y ait une plaque en mémoire des soldats anglais morts sur ce champ de bataille préservé, alors qu'il n'y a aucune plaque d'aucune sorte sur l'île. Et peu d'insulaires connaissaient le désastre. Mon livre, titré "*Le Capitaine de Wight*", causa une grande surprise à beaucoup, sauf à quelques historiens qui en connaissaient l'histoire, mais qui n'avaient pas rencontré le rapport médiéval pour la valider. Comme on a pu dire, vous ne pouvez pas compter sur des historiens victoriens...

Cela fait du bien d'annoncer que le ***Patrimoine anglais*** donna l'autorisation de placer une plaque au musée du château de Carisbrooke. Le 28 juillet 2009, l'île aura un mémorial permanent célébrant les hommes qui moururent, quelles que furent leurs raisons d'aller se battre, sachant qu'ils ne pourraient peut-être pas revenir, et à Diccon Cheke, qui revint vraiment et a eu la tâche peu enviable de raconter dans l'île la perte de tant d'hommes. Et, bien sûr, à Sir Edward Woodville qui, malgré tout, a été considéré comme un chevaleresque chevalier, du type à attirer beaucoup de mythes, légendes et sagas. Qu'ils reposent en paix.

Le livre « *Captain of the Wight* » de Dorothy Davies est disponible chez :

Circle of Light Publications
PO Box 148
Ryde
IOW PO33 9BE
Prix 4,99 £ plus 1 £ de port.
